

**MILIANA.**(Voir les n<sup>os</sup> 48 et 49)

## V.

**FIN DE L'INVENTAIRE RAISONNÉ DES INSCRIPTIONS  
ROMAINES**

ACTUELLEMENT A MILIANA.

N<sup>o</sup> 15.

Provenant de Duperré. — Copies de MM. le Cap<sup>e</sup> Puillon-Boblaye,  
L<sup>t</sup> G. et Dr M. — A l'école.

Ce numéro correspond à une dédicace adressée à Caius Ulpus Maternus, Edile, Duumvir, Duumvir quinquennal, princeps d'Oppidum Novum, sur les ruines duquel le village français de *Duperré* s'est élevé en 1857.

On trouvera au tome troisième de cette Revue, pages 95 à 101, un article sur Oppidum Novum, dans lequel nous avons donné cette dédicace, d'après une transcription et des estampages de M. le L<sup>t</sup> Guiter; documents qui nous avaient mis à même de rectifier la copie du capitaine Puillon-Boblaye, que nous avons publiée d'abord dans l'*Akhbar* et reproduite au mois de juin 1857 dans cette Revue, t. 1<sup>er</sup>, p. 337.

N<sup>o</sup> 16.

Duperré. — L<sup>t</sup> G. et Dr M. — Ecole.

Epitaphe de Caius Caelius Sedatus, publiée en 1859 dans le tome 3<sup>e</sup> de cette Revue, page 226.

N<sup>o</sup> 17.

Duperré. — L<sup>t</sup> G. et Dr M. — Ecole.

Epitaphe de Clodia Tacatessa ou Zacamtassa. Elle a été publiée dans le tome 3<sup>e</sup> de cette Revue, page 226.

## N° 18.

— Dr M. — Ancienne école.

BONE MEMORIE  
L L PIA FC

ou, selon le même copiste opérant dans une autre circonstance :

NE MEMORIE  
IL OLPA :: ECCO

Nous n'avons rien à dire sur un texte que nous n'avons pas vu et qui comporte de la part de son unique transcrip-  
teur de pareilles variantes de lecture.

## N° 19.

— Dr L., de C., B. et Dr M. — Ancienne école.

Cette autre épigraphe, non moins douteuse et lue diversement par quatre transcrip-  
teurs, fournit ces trois leçons :

D. S. (L.)	D.... S. (C. et B.)	(Dr M.)
CV IVCVNDOS	CV...IVCVNDVS	IV.... IVLVMNVS
M.F.....ESAR	MIL.... ESAR	/ \ ESAR
V.....	V.....	V III
.....	.....	

La copie publiée par M. Léon Renier, sous le numéro 3686, d'après un dessin du C<sup>t</sup> de la Mare, est semblable à la seconde des variantes ci-dessus.

La pierre où est gravée cette épigraphe est très-usée, ayant servi de lavoir. Au-dessus de l'inscription, le Dr Lebrun indique un cavalier haut de 25 centimètres, qui tient d'une main une branche de laurier et de l'autre une épée. Dans le dessin fidèle qu'en a fait en 1843 notre ami M. Piesse, il est assez difficile de distinguer les jambes du cavalier et son fourreau de sabre des jambes de sa monture, tant l'œuvre est barbare. Dès cette époque, la pierre était cassée au niveau du poignet de la main gauche du cavalier et l'on ne pouvait plus voir la branche de laurier signalée par le Dr Lebrun.

En définitive, l'attitude de ce véritable *bonhomme* est celle

d'un cavalier qui charge, le bras droit étendu en arrière et la lame haute; malgré la grossièreté du travail, l'écartement des pieds de la monture indique suffisamment un cheval lancé au galop, à fond de train.

Quand au laurier qu'il présentait jadis au bout de son avant-bras gauche demi plié en avant, on avait prétendu que c'était une manière d'exprimer la certitude de la victoire; mais un archéologue, qui est en même temps botaniste, soutient que la famille des laurinéés n'avait rien à voir là et que la branche était d'olivier commun, *olea europaea*; de sorte qu'en présentant cet emblème pacifique, en même temps que son épée haute menace d'hostilités imminentes, ledit cavalier met tout simplement son ennemi en demeure d'opter entre la paix et la guerre.

La disparition de l'accessoire en litige est venue fort à propos fournir à chacun le moyen de persister honorablement dans son opinion particulière.

N° 20.

— Dr M. —

Après une longue étude de l'embarrassante épigraphe placée sous ce numéro, M. le Dr Maillefer croit pouvoir en donner cette copie :

...M. (disque?) S. (disque?)  
 MILIAERRIMO S A E  
 INMNTIDIONISIO  
 M DEo PLc SIVE  
 E IEE C°A SE  
 LV<sub>7</sub>A PCCC I D

On rétablit assez facilement AEMILIAE PRIMOSAE à la deuxième ligne et on peut supposer, avec quelque apparence de raison, qu'il faut lire IV à la fin de la date provinciale qui termine la dernière ligne; quant à la partie moyenne de l'épigraphe, elle constitue une énigme devant laquelle nous nous abstiendrons de nous poser en OEdipe.

— (Dr M.) — A la caserne.

IC BASSOV  
 VICE PRAE  
 IR OMININT  
 A FORI VIX IT AN  
 BASSNARA  
 D D P CC...

Ceci est une autre énigme épigraphique très-difficile à déchiffrer, et, d'ailleurs, d'une étude fort désagréable par la nature des lieux où elle se trouve aujourd'hui ; car, après l'avoir retournée pour en faire une dalle, on l'a placée dans les latrines des soldats. Mais que ne fait point braver l'ardent amour de l'antiquité ! Nous lui devons cette deuxième copie, prise plus récemment par la même personne. Les différences essentielles qui la distinguent de la première sont de nature à calmer la fougue du commentateur le plus hardi :

O  
 RI BASSOV  
 VICE PRAE  
 ER VH OMININT  
 ME ORI VIXIT AN  
 ABASSNA PA  
 DDIC PCC\

Tout ce qu'il est permis de hasarder en présence de pareilles variantes, c'est qu'il s'agit ici d'un Bassus, qui paraît avoir exercé d'assez importantes fonctions publiques et à qui sa fille adoptive (?), Bassiana, élève un tombeau en l'année provinciale CCV... (?). Ce qui subsiste du *cursus honorum* fait regretter le mauvais état de cette pierre et son fâcheux emploi. Dans le *Recueil épigraphique* de M. Léon Renier, deux Bassus figurent sous le numéro 1342 (Lambèse).

— Dr L., B., de G. et L. R., n<sup>o</sup> 3681. — Disparu.

D. M. S.

AVRELIVS SORI

CVS VIXIT ANIS X M II

AVRELIVS VICTOR

VIXIT ANIS XXV M VI

Variantes de lectures. — A la 1<sup>re</sup> ligne, selon M. de Caussade et nous, il y a D. M. seulement. Ajoutons ici, pour mieux préciser, que cette formule initiale se trouve contenue tout entière sous le buste de gauche et sur le socle où il repose.

Le Dr Lebrun, dans sa copie, donne — ainsi que le Ct de la Mare (n<sup>o</sup> 3681 de M. L. R.) — dix ans de vie à Soricus et vingt-cinq à Victor. M. de Caussade accorde neuf ans au premier et vingt-un à l'autre. Notre copie portait LX et XXI; mais nous nous inclinons devant la majorité.

A la 3<sup>e</sup> ligne, M. de Caussade a lu (avec l'intelligence) le mot rectifié ANNIS. Tous les autres copistes (et nous, avec eux) ont lu (avec les yeux) le mot incorrect ANIS.

M. le Dr Maillefer n'a pas connu notre épigraphe qui avait *disparu* bien avant 1862, époque où il dressait l'inventaire des inscriptions de Miliana.

Quant à la partie sculptée de ce monument, le Dr Lebrun dit qu'elle consiste en deux bustes, l'un haut de 34 c. et l'autre de 28 c. M. de Caussade se borne à cette courte mention : « Avec deux têtes. » Les autres transpositeurs, poussant le laconisme encore plus loin, ne mentionnent rien du tout.

Or, d'après nos observations personnelles, faites sur le monument en 1843, et en nous aidant du dessin fidèle esquissé alors par le savant auteur de *l'Itinéraire de l'Algérie*, M. Louis Piesse, nous le décrivons ainsi :

« Au-dessus de l'inscription n<sup>o</sup> 22, il y a deux bustes grossièrement sculptés; le plus petit, qui est à gauche, repose sur un socle, où se lit le D. M. Entre les deux, et en suspension, on voit la partie inférieure d'une sorte de vase dont le fond est à la hauteur des yeux du plus petit personnage.

» Les deux individus figurés là ont la tête nue, comme rasée,  
 » et d'un ovale très-marqué, surtout chez le plus grand. Tous  
 » deux ont pour tout vêtement une robe ou tunique à raies  
 » perpendiculaires — sinon à plis droits — qui donnent l'idée  
 » d'une étole. »

N° 23.

— Dr L., B. et L. R. n° 3683. —

Disparu.

D M S

C . . . . M . . . . AE

. . . . VI A XXX

. . . . . VI

D CC XI . . . . .

MAR. POSVIT

Cette épigraphe presque illisible était gravée sur une pierre mutilée en tous sens et qui mesurait 50 c. sur 33 c. avec une épaisseur de 10 c. Nous la donnons ici telle que nous l'avions lue en 1843. Par suite de l'expérience acquise dans les vingt-deux années écoulées depuis lors, nous soupçonnons aujourd'hui qu'il aurait fallut lire à la 5<sup>e</sup> ligne DVLCI, commencement du mot *Dulcissimae*, d'un si fréquent emploi dans le langage tumulaire de la douleur maternelle, conjugale, etc.

M. Léon Renier a lu et développé ainsi ce document : « Diis  
 » manibus sacrum . . . . Vixit annis triginta. Decessit anno pro-  
 » vinciae septingentesimo (?) vicesimo primo; maritus posuit. »

En présence de la copie dont il avait reçu communication, le savant épigraphiste ne pouvait guère lire autrement ; mais, avec l'admirable tact archéologique qui le distingue, il a parfaitement senti ce qu'avait de louche cette date provinciale de 721 répondant à l'an 761 de notre ère, c'est-à-dire à une époque où la domination romaine avait cessé d'exister ici depuis plus de 60 ans ; outre que ladite date n'occupe pas dans l'épithaphe la place où figurent habituellement ces sortes d'indications. C'est par ces motifs, sans doute, que M. Léon Renier a fait suivre la date suspecte du signe qui lui convient, en effet, celui du

doute, exprimé par le point d'interrogation placé entre deux parenthèses (1).

Il est donc fort probable que, à partir de la cinquième ligne inclusivement, il faut lire :

...(nom du mari)... VXORI (ou CONIVGI)  
 DVLCISSIMAE  
 MAR. POSVIT

## N° 24

— Dr L., B., et L. R., n° 3684. — Disparu.

.....  
 IVNERA COMPONIT SVRITO  
 LANGVORES D..... IVM  
 .... IC..... A F N.....  
 .... E..... OEBE.....

Le marbre sur lequel cette inscription est gravée, dans un cadre formé d'un simple filet, est cassé par le haut; et la cassure atteint le haut de la première lettre de IVNERA (peut-être, FVNERA). Il mesure 60 cent. de haut, sur 57 de large, avec une épaisseur de 18 cent.. Quand nous l'avons vu, en 1843, il se trouvait chez le Sous-Intendant militaire. La copie du C<sup>t</sup> de la Mare publiée par M. L. Renier, sous le n° 3684, ne diffère presque pas de la nôtre; celle du Dr Lebrun figure au n° 48, p. 432 (8<sup>e</sup> vol.).

## N° 25

— Dr L., B., et L. R. n° 3685. — Disparu.

.. NNINA VALERI ROGATI EIA CVAT HVC VIVERET  
 .. AMNIA QVAM....SVORVM...EX C            ITATE  
 EVM    FECIT

La copie du Dr Lebrun, donnée à la page 433 de notre

---

(1) L'objection émise ci-dessus contre la date provinciale de 721 a surtout de la force appliquée à une agglomération (Colonia Augusta ou Zuccabar, Malliana) qui, tout porte à le croire jusqu'ici, fut détruite avant la période triomphante du christianisme.

n<sup>o</sup> 48 (T. 8<sup>e</sup>), diffère sur quelques points de la nôtre, qui s'accorde avec celle du C<sup>t</sup> de la Mare, publiée par M. L. Renier, sous son n<sup>o</sup> 3685. Quand nous avons copié ce document en 1843, il était à la sous-intendance militaire. On ne sait plus ce qu'il est devenu.

La pierre où on le lisait ayant servi de seuil de porte, les lettres étaient fort usées par le frottement.

N<sup>o</sup> 26

Affreville. — de C., B., L. R. n<sup>o</sup> 3687. — Disparu.

A ce n<sup>o</sup> correspond l'épithaphe de Lucius Cecilius Primus, qui figure dans notre n<sup>o</sup> 48, p. 464 (T. 8<sup>e</sup>).

N<sup>o</sup> 27

Duperré. — Lt. G., Dr M. — École.

Épithaphe de Julia Aemilia. Elle a été publiée en 1858 dans la *Revue*, T. 3<sup>e</sup>, p. 97.

N<sup>o</sup> 28

Hammam Rir'a. — Lt. G. et Dr M. — École.

Épithaphe de Marcus Leburnius Donatus. Elle se trouve à la page 351 de notre tome 8<sup>e</sup>, dans l'article consacré aux ruines des *Aquae Calidae*.

Notons seulement ici que le Dr Maillefer lit *Liburnius* au lieu de *Leburnius*, et qu'il indique quatre palmes grossièrement gravées, au-dessus du D. M. S.

N<sup>o</sup> 29

*Ibidem*. — B., Lt G., Dr M., etc. — Ancienne école.

Cette épithaphe de Rogatus a été publiée au tome précédent, p. 350. M. le Dr M. a lu ainsi les noms du défunt :

LL RQC

NS

Les altérations même de cette lecture nous confirment dans la pensée que *Rogatus* est la vraie leçon.

## N° 30

Ibidem.

— Lt. G. et Dr M. —

École

Épitaphe de Milesius, publiée à la p. 351, du tome précédent. M. le Dr Maillefer lit FILI P. à la dernière ligne, leçon qui paraît préférable à celle que nous avons donnée d'après M. le Lt Guiter.

## N° 31

Duperré. — Lt G., B. et Dr M. — Ancienne école.

Épitaphe de Flavia et d'Honoratus, publiée au tome 3<sup>e</sup> de notre *Revue*, p. 227. Les deux copies que nous avons vues de cette épitaphe sont très-concordantes.

## N° 32

Affreville. — Lt G., B. et Dr M. — École.

Épitaphe de Julia Saturnina. Voir au tome précédent, p. 463.

## N° 33

Hammam Rir'a. — Lt G. et Dr M. — École.

Cette épitaphe a été insérée dans notre notice sur les *Aquae Calidae*, d'après M. le Lt Guiter (T. 8<sup>e</sup>, p. 351). Nous donnons cependant ci-dessus, pour comparaison, la transcription du Dr Maillefer, à cause des divergences de lecture assez grandes que présentent les deux copies :

I..... MA  
 ...I...VS Q  
 C.....LVS  
 HONORA  
 TVS PXV

La fin de la dernière ligne, offre une ligature des lettres numérales X et V, qui n'a été usitée que dans les bas siècles; et cependant si on les comptait comme date *provinciale*, d'après le sigle P, qui les précède, on serait amené à l'an 55 de notre ère, c'est-à-dire dans le haut empire.

Mais l'épigraphe est très-fruste à ce qu'il paraît et par conséquent la lecture n'est pas certaine.

N° 34.

Duperré. — L<sup>r</sup> G. et Dr M. — anc. École.

Épitaphe de Nim... ciavac..., publiée à la p. 227 du tome 3<sup>e</sup> de la *Revue*. Nous donnons ici comme utile terme de comparaison la copie du Dr Maillefer :

NIM CIAVAC  
 AXII  
 XXCTPCCXI  
 A IEA FILIO  
 TISS TOISSIMO  
 FECIT

L'état très-fruste de la pierre explique les divergences de lecture entre cette copie et l'autre. M. le L<sup>r</sup> Guiter a lu *Dulcissimo* à la 5<sup>e</sup> ligne.

La figure qui accompagne cette épigraphe, et dont la tête a été brisée, se trouve sur le côté, à gauche, au lieu d'être au-dessus ou au-dessous comme d'habitude. Elle représente un personnage aussi fruste que son épitaphe. On distingue toutefois qu'il est habillé d'une tunique descendant un peu au-dessous du genou et qu'il porte un objet rond sur l'avant-bras gauche plié à angle droit, l'autre bras se trouvant à la même hauteur et plié de la même manière.

N° 35.

— Dr M. — anc. École.

D M  
 M PA  
 MAI  
 TIA VIVINCO  
 SIT

Inscription très-fruste.

En terminant la série des épigraphes actuellement conservées à Miliana (on sait comment !) et de celles (en trop grand nombre !) qui en ont tout-à-fait disparu, nous devons dire que si le n° 3690

dû *Recueil des Inscriptions romaines de l'Algérie* (copie du C<sup>t</sup> de la Mare) n'y figure pas, c'est parce que ce document s'y trouve attribué, par erreur, aux environs de Miliana et que, par le fait, il appartient au *Benian mta Souma*, ruines byzantines situées à l'est du col des Béni-Aïcha. D'après plusieurs estampages, pris par nous en 1855, nous en avons publié en 1857, dans nos *Époques militaires de la Grande Kabilie* (p. 14.), une copie qui diffère un peu de celle du C<sup>t</sup> de la Mare. Mais terminons ici cette digression pour revenir à notre sujet.

A la suite de la série épigraphique, nous avons à décrire quelques bas-reliefs accompagnés d'inscriptions tout-à-fait illisibles ou dont les inscriptions ont été brisées.

N<sup>o</sup> 36.

— Dr M. —

Le premier est sculpté sur une stèle à fronton triangulaire, timbré d'un croissant horizontal ayant les pointes en haut. On voit qu'il y avait une inscription au-dessous, mais il est impossible d'en rien déchiffrer.

N<sup>o</sup> 37.

— Dr M. —

Sans inscription. Buste grossièrement sculpté, drapé dans une espèce de toge. Tête nue, avec touffes de cheveux sur les tempes. Nez indiqué par deux verticales parallèles; yeux figurés à l'aide de deux diagonales; deux autres diagonales formant un V qui s'abaisse du menton accusent une barbe pointue. Impossible de tracer une face humaine avec une plus grande économie de lignes.

Le tout, placé dans un cadre irrégulier formé de deux espèces de rideaux surmontés de draperies qui retombent en manière de guirlandes, constitue une de ces œuvres grotesquement barbares, comme il s'en rencontre surtout dans la Grande Kabilie.

N<sup>o</sup> 38.Hammam Rir'a. — L<sup>t</sup> G. et Dr M. — Anc. école.

Stèle à fronton triangulaire. Dans une niche à arceau éga-

lement triangulaire supporté sur deux colonnes avec bases et chapiteaux pseudo-ioniques, personnage debout et de face, la tête nue, les bras au corps et les mains comme cachées dans les ouvertures latérales d'une tunique qui descend au-dessous du genou.

La pierre se termine en bas par une espèce de tenon qui semble ménagé pour en faciliter le scellement.

N° 39.

— Lt G. et Dr M. —

École.

Sculpture assez fruste, d'un faible relief et d'une exécution barbare. Sur une pierre haute d'un mètre et large du double, dans un cadre surbaissé, auquel manque la baguette de gauche et l'angle supérieur de droite, l'artiste a gravé cinq personnages, tous vus de face.

Celui du milieu, qui paraît être le héros de la composition, se dirige vers la gauche sur un cheval que l'on appellerait volontiers un âne, si le javelot que son maître tient de la main droite, perpendiculairement et la pointe en l'air, ne faisait supposer un guerrier et, par conséquent, une monture moins pacifique. La coiffure de l'homme a la plus grande analogie avec le vulgaire bonnet de coton, diadémé du ruban classique.

Les autres ont de simples calottes, comme les Kabiles de nos jours. Derrière ce personnage principal, est un individu drapé dans une sorte de manteau court, et après lui un autre en tunique.

Devant le cavalier, à gauche du tableau, personnage assis sur un bloc cubique et qui semble nu. Après lui, figure vêtue d'une longue robe serrée à la ceinture, qu'on dirait être une femme sans l'appendice pointu du menton qui annonce une barbe.

N'oublions pas de dire que le cheval n'a pas de selle et que son seul frein consiste en une longe enroulée autour de la bouche.

Est-ce un guerrier qui s'en va en guerre ou en chasse, et qui défile devant sa famille et ses serviteurs qui lui font leurs adieux ?

Après les descriptions, que nous avons faites aussi fidèles que possible, des bas-reliefs entreposés à Miliana, on s'étonnera que Malliana, Colonia Augusta ou Zuccabar, Aquæ Calidæ et Oppidum Novum, ces quatre cités si rapprochées l'une de l'autre, n'aient rien livré qui ait quelque valeur artistique. Nous partagerions tout-à-fait cet étonnement, si nous ne nous rappelions à propos un passage de l'*Essai sur l'Algérie*, par Monseigneur Dupuch. C'est ici le cas de le citer en entier et avec d'autant plus de plaisir que ce sera comme un écho lointain de cette vénérable voix apostolique, qui a résonné trop peu de temps parmi nous :

« J'ai retrouvé, dit le digne prélat, les beaux jardins, les  
 « vergers, les vignes de Miliana, indiqués par Shaw; ses eaux,  
 » sur le courant desquelles l'Émir avait établi sa fonderie;  
 » les bassins romains dont elles jaillissent en nappes écu-  
 » mantes parmi les bois de lauriers-roses; les voûtes romaines  
 » d'un des hôpitaux supplémentaires; et jusqu'au cippe funè-  
 » bre (celui de Q. Pompeius Clemens). Seulement, il gisait dans  
 » le Jardin du Cercle des Officiers; à ses pieds, en creusant dans  
 » les ruines, un admirable fragment de tête de jeune homme  
 » en marbre de Paros avait été découvert et confirmait la re-  
 » marque de Shaw. L'un de mes compagnons de voyage le per-  
 » dit le lendemain dans les gorges des Righa, où il le laissa  
 » rouler au fond d'un ravin. » (Page 289)

» Quelque jour, ajoute-t-il en note, si on le retrouve dans  
 » ces abîmes, que de vaines conjectures! »

Eh bien, en fait de conjectures, en voici une. Je lis ce pas-  
 sage dans la *Revue africaine*, t. III, p. 151 : « Notre collection  
 » d'antiquités de Miliana se trouve aujourd'hui enrichie d'une  
 » tête de faune, trouvée à Affreville..., par M. Perette, adjoint  
 » de cette localité.... elle est en marbre blanc et d'un fini  
 » parfait. » Dieu sait où elle est maintenant!

Ne serait-ce point là, par hasard, la tête dont parle Monsei-  
 gneur Dupuch?

A. BERBRUGGER.